

Réponse à une enquête surréaliste – 2017-01-25

Je crains que ce qui suit ne me vaille quelques inimitiés. Il n'importe, j'en ai – comme bien d'autres – une certaine habitude¹. Et puis je sais aussi que cela confortera quelques amitiés plus silencieuses comme j'ai assez souvent pu le percevoir ici et là.

Mais ce qui m'importe évidemment bien davantage est de contribuer ici à la santé d'un mouvement auquel il ne m'appartient pas de cesser d'appartenir – comme chacun de nous le sait intimement tout autant que moi – pas plus qu'il ne saurait jamais appartenir à quiconque de m'en chasser.

Ceci étant posé, je ne me fais guère d'illusions et n'entretiens aucun espoir. Je fais simplement et plutôt désespérément ce que je juge qui doit l'être. C'est tout.

Je n'ai donc l'intention ni de provoquer, ni moins encore de répondre à quelque « nouvelle » polémique que ce soit, sachant assez combien les arguments qui y seront utilisés n'auront ni l'avantage de la fraîcheur, ni la saveur de la nouveauté.

Au delà du devoir critique² qui est la responsabilité des hommes depuis l'aube de l'espèce, je ne saurais évidemment répondre qu'à ce qui montrera quelque souci de la mise en œuvre des propositions que j'ai faites ou d'autres qui leurs soient semblables.

Pierre Petiot – ppetiot2@free.fr

How would you situate yourself in relation to the history of surrealism?

L'histoire du surréalisme – ou plus exactement le *contenu* du corpus surréaliste “historique” ou non dans son ensemble – peut et doit constituer une source d'inspiration pour l'expérimentation et la pensée, *sans plus*. Qu'en outre ce corpus nous tienne chaud au cœur dans les périodes d'indifférence ou plus exactement de désespoir qui nous assaillent – ou le devraient – c'est un fait.

Mais il se trouve aussi que dans le « mouvement ³ » récent, l'histoire du surréalisme constitue souvent une sorte de dérivatif pour ne pas dire d'échappatoire à une activité expérimentale qu'en 20 ans de fréquentation, j'ai ressenti le plus souvent ainsi que bien d'autres, comme faible, répétitive – ou même obsessionnelle – et dont le contenu aventureux est le plus souvent quasi inexistant. Bref, si le surréalisme peut faire flèche de tout bois, il me semble qu'il abuse quelque peu d'une sorte de drogue que depuis les abîmes de mon inculture, je perçois comme pas très éloignée de l'Histoire de l'Art.

1 . « Ce n'est pas parce que vous êtes paranoïaque qu'ils ne sont pas après vous » :-)

2 . La critique étant selon Nietzsche le service que l'on doit aux *amis*.

3 . Qui est largement comme nous le savons tous très bien, une *absence* de mouvement. Constat général lors de l'exposition de 1999 à Prague et dont cette enquête fournit une nouvelle évidence.

Par ailleurs, l'activité théoricienne du mouvement me semble corrélativement tout aussi réduite, répétitive – je n'ose pas dire ici inexistante, mais je le pense – que son activité expérimentale, et même plus simplement sensuelle et perceptive. On ne peut évidemment pas trop s'étonner que la vacuité de l'expérimentation et de la perception conduisent à la vacuité de la pensée et réciproquement.

Comme chacun peut le constater à la lecture de la triste liste donnée page 252 du livre *Surréalisme* de René Passeron⁴, l'exposition *L'Écart Absolu* constitua pour le moins le symptôme, mais à mon sens la preuve, de *l'effondrement de la pensée surréaliste autonome* et la racine des notables abdications subséquentes.

Qu'on en juge : « des textes lourds de Breton, J-F. Revel (contre les médias), Audoin (contre la technocratie) Legrand (contre l'aventure interplanétaire), Raymond Borde (contre la démographie galopante), Robert Benayoun (contre l'automation) Audoin (encore) (contre et pour le sacré), Jean Schuster (contre la publicité), José Pierre (« Changer la femme »), Robert Lagarde (contre le sport⁵), Georges Sebbag (contre le travail crétinissant⁶)... Tous ces contre ne sont ni très gais, ni très novateurs, encore moins spécifiques du surréalisme. Et l'impression que donnait cette exposition, revenue à la présentation traditionnelle des galeries d'art, était que le surréalisme souffrait d'un écart, sinon absolu, disons historique avec lui-même ».

Adolescent durant cette période et tandis que j'avais encore la naïveté et la sottise de lire la presse⁷, je peine toujours aujourd'hui à imaginer comment il aurait pu être dressé un pot pourri plus exhaustif des poncifs journalistiques de l'époque. Le surréalisme en somme allait se fournir en idées neuves aux râteliers du Spectacle. Si pareille liste est devenue effectivement prophétique, c'est en ce que l'absence d'originalité, d'analyse, de pensée et de tout sens du dépassement qu'elle exhibe sont malheureusement pour une large part restés la marque du mouvement par la suite. Il s'y est trouvé énoncé ce qui depuis lors est demeuré pour l'essentiel *l'idéologie* du mouvement⁸.

Le surréalisme qui avait ouvert tant de chemins passionnants et neufs se contentait désormais d'être contre. Contre... La belle affaire ! Comme si le fait de se déclarer « contre » avait jamais suffi à mener victorieusement quelque combat que ce soit. Il semble qu'il suffisait alors d'arborer la posture d'un mépris hautain pour à peu près tout, pour se trouver affranchi de l'effort que cela a toujours requis de *s'opposer*⁹.

Cette attitude *fort économique* est encore dans bien des cas la nôtre. Elle sent le cadavre. Et il faut dire qu'à l'instar de l'armée américaine depuis la même période, le

4 . Éditions Terrail Edigroup - septembre 2005

5 . Quelle vision renversante, quelle effronterie !

6 . Malgré l'intervention secourable de Monsieur de La Palisse dans cette vaillante opération d'enfoncement de portes ouvertes, on cherche encore *même à droite*, quelques promoteurs **publics** du « travail crétinissant »

7 . Où officiait alors il me semble bien un certain Jean-François Revel

8 . Là où le surréalisme de l'époque voyait une « société de consommation » dont la « dénonciation » était alors fort à la mode, Hannah Arendt voyait bien plus justement une société de *travail*.

9 . « dans le travail du négatif, ils détestent le négatif et aussi le travail »

surréalisme n'a gagné aucun combat depuis cette sinistre exposition, avec cette nuance pourtant qu'à la différence de la très notable créativité de l'armée US en matière de guerres, le surréalisme ne s'est guère donné la peine d'en mener aucune.

What makes surrealism relevant to the world in which we live now?

La caractéristique la plus flagrante de l'époque est très précisément celle de *l'absence du surréalisme*. Car enfin, comment ceux qui prétendent croire à la puissance de l'imagination sauraient-ils attribuer l'état présent du monde à autre chose qu'à *la faiblesse de leur pouvoir d'énonciation* ? De quoi pareilles gens sauraient-ils se plaindre ? Oui, *se plaindre* comme nous ne cessons de le faire, au lieu de *nous imputer la responsabilité des malheurs présents* comme il devrait être le cas¹⁰ si nous prenions tant soit peu au sérieux les mots que nous continuons mécaniquement de prononcer ?

Le surréalisme a constitué pendant une large partie du 20e siècle – et même oserais-je dire depuis bien longtemps avant – l'arête, le fil d'Ariane et la lame du couteau d'un mouvement d'émancipation humaine qui ne se conduisait pas encore alors « comme un manche »¹¹. Son absence historique, c'est à dire ce manque d'imagination effroyable que l'époque nous renvoie désormais à la figure est *la cause et non pas la conséquence* de l'effondrement historique actuel de l'effort d'émancipation humaine. Si peu que les hommes fassent leur propre histoire eux-mêmes, ils ne la font jamais et toujours que *par l'esprit*, cet esprit et cette histoire dont nous nous sommes si évidemment absents.

Personne ne semble s'affliger outre mesure – entre autres exemples – de ce que les idéologies religieuses – les héritières d'Abraham¹², certes, mais pas seulement – et fascistes se répandent plus vite que les idées et les pratiques surréalistes¹³. Et surtout personne n'entreprend rien – ni ouvertement ni même sous le masque – contre cette énorme vague dont notre manque de vigilance est si clairement la cause...

Tout dans l'époque où nous vivons porte témoignage, non pas de notre échec – car pour *mériter* d'échouer, il faudrait au moins avoir essayé – mais de la manière dont nous ne nous mettons pas en mesure de combattre *avec nos propres armes* dans la guerre qui est en cours, où nous nous sommes donné au contraire tous les moyens de disparaître sans même coup férir.

Cet absence, cet écart absolu où nous sommes de nous-mêmes, nous tuera. Nous et le reste de ce que nous aimons. Et ce n'est pas à entendre en un sens seulement figuré.

10 . « Toute l'eau de la mer ... »

11 . Selon une antique expression des ouvriers français.

12 . Cet ancêtre des salafistes, l'homme qui se propose d'assassiner son fils parce que *des voix* le lui ordonnent

13 . Il m'avait pourtant semblé qu'il s'agissait d'une *révolution* surréaliste. Autrement dit de « ces bacchanales de la vérité où personne ne reste sobre ».

Is the idea of a surrealist *group* still viable?

Dans une période encore récente, la pratique de “groupe surréaliste” a le plus souvent fourni l’occasion de conflits de personnes extrêmement peu passionnants (en l’absence de pensée neuve, il faut bien s’occuper), mais aussi le fondement du refus – ou même de l’exclusion – de toutes les formes d’idées et de pratiques tant soit peu novatrices. Mais surtout, sous sa forme classique, le concept de “groupe” – surréaliste ou pas – est devenu obsolète – et même très probablement nuisible – depuis plus de 20 ans pour et plusieurs raisons.

D’une part parce que le *www* permet irrémédiablement à quiconque de publier ce qu’il a à dire – pour peu qu’il ait quelque chose à dire, chose rare et pas seulement dans le surréalisme. Que cela soit ordinairement sans conséquence ne constitue nullement une particularité du *www*, et la litanie des « déclarations » surréalistes pourtant publiées sur papier s’est trouvée tout autant exempte de la moindre conséquence, pratique comme intellectuelle, que ce qui s’exprime plus librement sur Internet.

Ce qui a changé, c’est que l’appropriation des moyens de production par les individus et les groupes « meneurs » du « mouvement » est tout simplement devenue impraticable. En dépit des tentatives désespérées menées par quelques « groupes » à fins de défendre leurs privilèges *héréditaires* d’attribution des labels de qualité et de légitimité surréalistes, il en est résulté une assez belle dispersion mondiale du mouvement réel ainsi que l’a justement noté Alain Joubert. Ce qui n’a pas conduit à une moindre quantité ou même qualité de leurs résultats si l’on veut bien les comparer *honnêtement*¹⁴ aux résultats de l’activité des « groupes ».

Une autre raison de l’effondrement des groupes réside – à quelques exceptions près – dans leur désormais notable stérilité historique. A nouveau, ceci n’est nullement une particularité du surréalisme, mais d’ordre beaucoup plus général.

Simplet, un groupe au sens que le mot a pu avoir dans le surréalisme se fonde *automatiquement* par son activité, pratique, théorique et expérimentale (j’entends par *théorique* la production d’idées nouvelles *adéquates à l’action* dans l’époque). Il ne saurait y avoir groupe – surréaliste ou pas – là où il ne se passe rien¹⁵ et où il ne se *produit* pas grand-chose, et là où pour ces mêmes raisons, il ne saurait y avoir par conséquent d’action commune.

Rien qui puisse être d’ordre déclaratif donc en pareille matière, l’esprit n’a jamais soufflé que où et quand il veut et il n’appartient à aucun groupe que ce soit de décider de son existence *réelle* qui ne se constate jamais que dans l’action et par l’efficace historique de ses activités.

14 . Ce qui ne saurait avoir cours puisque les juges officiels sont aussi parties

15 . « Je cherche l’or du temps » [Breton]. « Ingénieur du temps perdu » [Duchamp]. « Notre patrie est dans le temps » [les Situationnistes]

Il faut ajouter à cela un rabougrissement notable de nos terrains de jeu qui, à force sentent un peu la peau de chagrin. Mais qui englobaient par exemple et à juste titre des intérêts de type ethnographique, qui ont sensiblement disparu du spectre tandis qu'ils ont constitué un moment un domaine passionnant et productif (Cf. Leiris, Péret, Breton, Jean Benoît, etc.).

Comment ce qui s'est un jour donné pour but *une réforme de l'entendement humain* peut-il s'exempter du souci de comprendre l'esprit des autres hommes, qu'ils se trouvent lointains ou marginalisés, mais certes pas moins pour cela autant « rêveurs définitifs » que nous le sommes? Les voyages sont-ils devenus soudain plus difficiles que dans les années 1930, les pistes plus boueuses, les jungles plus touffues ? Et quand bien même ! Qui d'entre nous qui ait eu la simple curiosité d'arpenter les venelles d'un bidonville ? Ou bien ne serait-ce pas plutôt que les surréalistes qui voyagent font désormais preuve d'une certaine absence – quasi touristique – d'esprit dont leurs prédécesseurs ne semblent pourtant pas avoir été autant affligés ?

Il en va de même pour ce qui touche aux sciences de l'esprit – dont le surréalisme s'est pourtant originellement nourri » – domaine où de profondes (r)évolutions ont eu cours sans que le moindre travail – même superficiel – n'ait été entrepris à ce sujet. Compte tenu de l'ampleur de la tâche, du nombre de livres à lire, de théories à étudier, on aurait pu penser qu'un effort de groupe – justement – ne soit pas de trop. Mais bien souvent l'effort des groupes a consisté tout au contraire à éviter d'entreprendre l'étude d'un domaine aussi sulfureux.

A l'opposé, l'ésotérisme qui par essence – tout comme la psychanalyse d'ailleurs – ne saurait guère être autre que la transmission d'un savoir qui n'évolue pas, d'un savoir an-historique, et de fait anti-historique, continue de faire l'objet d'une attention soutenue – ou de son Spectacle.

Et aussi, n'est-il pas de quelque aveuglement que de persévérer dans une attitude « d'occultation » du surréalisme – qui eut certes sa justification dans le moment historique où elle fut prononcée, mais que les moyens mis en œuvre par le Spectacle nous garantissent avec la plus exacte rigueur sans que le moindre effort y soit requis de notre part¹⁶.

De même encore, aucun effort commun n'a été entrepris pour s'enquérir de ce qui avait pu être établi au cours des 40 dernières années dans les sciences de la vie. Profondément infidèle à la pensée de Sade, le surréalisme standard entend parler de la Vie et la porter aux nues sans s'être le moins du monde donné la peine de la comprendre. « La République n'a pas besoin de savants ».

Tandis que Marx avait reconnu les ressorts de l'histoire humaine dans l'évolution des forces productives¹⁷ dont il n'avait eu aucune peine à établir les racines scientifiques et techniques, le surréalisme standard fait désormais profession de les mépriser de

16 Un représentant de la 'Pataphysique me faisait récemment observer que le Collège de 'Pataphysique n'est pas une société secrète, mais une société *discrète*.

toute la hauteur de vue dont s'autorise son ignorance notable en pareilles matières. Là encore un effort collectif ne serait pourtant pas de trop.

Faut-il-faire remarquer que le savoir technique étant ce qui permet de *faire* – certes tout et n'importe quoi, cultiver son mépris ainsi que nous le faisons depuis si longtemps consiste évidemment à se priver de toute possibilité d'action dans le réel¹⁸. Faut-il rappeler aussi que dans le *poiein* de la poésie il se pourrait qu'il y ait eu un jour un *faire* et que *l'histoire ne saurait nullement se soucier de ce qui n'a pas souci d'elle*.

Un dernier point touche à notre évidente souffrance d'ordre *gérontologique*. Si, comme le fait justement remarquer Bertrand Schmitt, le surréalisme n'existe qu'incarné, force est de constater qu'il risque, sous peu, de ne plus s'incarner que dans des retraités et des cercueils. Il nous faut d'évidence et d'urgence nous mettre en quête d'esprits « surréalisables ¹⁹ » *neufs*. Cela implique de nous risquer en d'autres lieux que nos lieux habituels de réunions et *de nous y montrer avec un peu d'intelligence*. La jeunesse n'est certes pas une prérogative de l'âge, mais *ce qui change* comme disaient les Situationnistes. Dans un cas comme dans l'autre c'est peu dire que de considérer notre situation comme plutôt critique.

On peut songer que cet effort de recrutement devrait être entrepris en direction de quelques domaines où nous avons pratiquement perdu toute compétence – dont par exemple les sciences et l'ethnologie, certes, mais pas seulement. L'expérience montre qu'il est plus aisé de « surréaliser » un scientifique – ou même un technicien, que de reconstruire une culture tant soit peu *encyclopédique*²⁰ chez quantité d'artistes ou de poètes²¹.

Nous hantons encore et toujours les mêmes rivages sans voir que la mer s'en est depuis longtemps retirée et que le faible bruit que nous percevons encore n'est plus celui du ressac mais celui du ressassement.

17 . *Personne* hors les religieux n'a jusqu'ici mis en doute la *centralité* des sciences et des techniques comme moteur de l'histoire telle qu'elle a été mise en évidence par Marx

18 . réel où ce que certains persistent à nommer « le surréel » se trouve bien évidemment inclus

19 . selon la belle expression de quelqu'un dont je rougis d'avoir oublié le nom.

20 . au sens de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert.

21 . il n'y aurait pourtant aucune honte pour un surréaliste à apprendre ce qu'il ne connaît pas encore.